

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 60 (2012)

Artikel: Alexandre Perrier ou le paysage magnifié : une acquisition récente de la Fondation Jean-Louis Prevost : Le Lac de Roy, 1910
Autor: Payot Wunderli, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728287>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alexandre Perrier ou le paysage magnifié

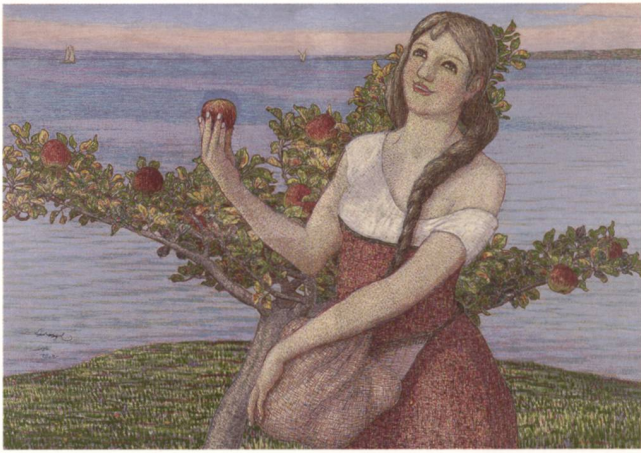
Une acquisition récente de la Fondation Jean-Louis Prevost : *Le Lac de Roy*, 1910

ISABELLE PAYOT WUNDERLI

EN MARS 2011, LA MISE EN VENTE AUX ENCHÈRES DE PLUSIEURS ŒUVRES D’ALEXANDRE PERRIER INCITA LE MUSÉE D’ART ET D’HISTOIRE À COMPLÉTER UN FONDS DÉJÀ RICHE DE DIX-HUIT PEINTURES – ET UN DESSIN. C’EST ALORS QUE LA FONDATION JEAN-LOUIS PREVOST, SUR PROPOSITION DU MUSÉE, SE PORTA ACQUÉREUR DU *LAC DE ROY* DU PEINTRE GENEVOIS, LE TABLEAU DEVENANT AINSI UN EXEMPLE IMPORTANT DU SOUTIEN APPORTÉ PAR LA FONDATION À L’INSTITUTION.

1a Alexandre Perrier (Genève 1862-1936), *Le Lac de Roy*, 1910. Huile sur toile, 99 x 139 cm. MAH, inv. BA 2011-11; dépôt de la Fondation Jean-Louis Prevost.



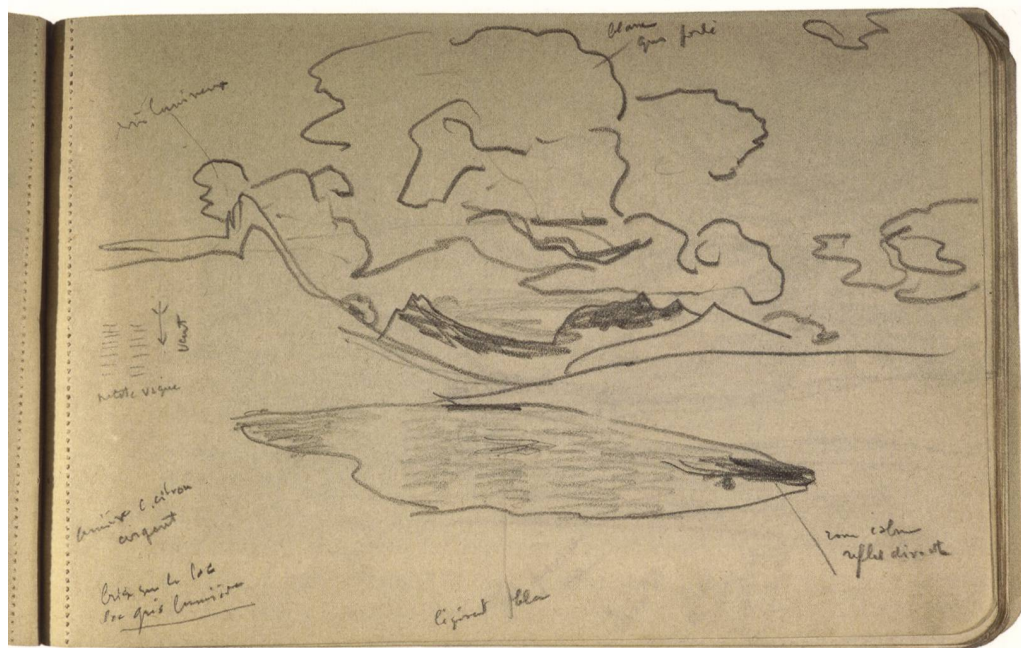


« À regarder ce qui est, le peintre de paysage rencontre ce qui vit, et va être dès lors à même d'en comprendre bien plus qu'il ne le pourrait dans les solitudes du rêve. »

Yves Bonnefoy, « Alexandre Perrier », Musée d'art et d'histoire, Genève, MCMX-MMX. *Littérature*, Genève 2010

Constituée en 1973, la Fondation Jean-Louis Prevost a pour dessein premier « d'assurer l'intégrité et la pérennité des collections réunies par ses deux fondateurs et d'en permettre l'exposition dans les musées genevois, principalement au Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève »¹. Si elle porte le nom d'un éminent physiologiste genevois (1838-1927), professeur à l'Université de Genève, elle fut fondée par ses descendants, Maurice-Gaston Battelli (1903-1978)² et Jean Lullin (1893-1985). En 1985, leurs biens entrèrent en dépôt dans les musées genevois³. Mais le rôle de la fondation s'élargit et, dès 1992, l'ouverture d'un fonds *ad hoc* permit l'entrée en dépôt de près de vingt œuvres majeures parmi lesquelles des acquisitions récentes telles que la *Jeune femme à la fontaine* de Camille Corot⁴, la *Promenade du comte d'Artois et de son épouse en cabriolet* de Louis-Auguste Brun, *Un Saint-Hubert, un pointer et quatre épagneuls* de Jacques-Laurent Agasse et *Le Lac de Roy* d'Alexandre Perrier. Ce dernier enrichissement renforce la présence de l'artiste au sein des collections du Musée d'art et d'histoire, aujourd'hui propriétaire du plus important fonds en mains publiques. Elle comble de surcroît





PAGE DE GAUCHE

1b *La Cueillette des pommes* (verso de la fig. 1a), 1910. Huile sur toile, 99 x 139 cm. MAH, inv. BA 2011-11.

2 *Le Marcellly*, 1894. Huile et crayon sur toile, 95 x 140 cm. Collection particulière.

CI-CONTRE

3 Carnet d'esquisses, 1911 (n° 13). Crayon, 13 x 20 cm (fermé). Collection particulière.

une lacune: en effet, la période tardive de sa production, ce que d'aucuns dénomment «sa seconde manière», n'y était jusqu'ici que peu représentée, et les exemples qui s'en réclament ne témoignent pas d'une qualité aussi élevée que celle du tableau mis en vente en 2011.

Aux cimaises de l'exposition monographique consacrée au peintre par le Musée d'art et d'histoire ainsi que par le Kunstmuseum de Soleure, le tableau figura également dans le parcours de la manifestation intitulée *Mountains and Lakes. Landscapes by Alexandre Perrier (1862-1936)*, organisée par notre institution au Shanghai Museum. À chaque étape, il occupa une place de choix, comme conclusive, des différents parcours.

La montagne – et les lacs – auront été pour Alexandre Perrier une source inépuisable d'inspiration tout au long de sa vie de peintre et de dessinateur. Il leur aura consacré la quasi-totalité de son engagement artistique – à l'exception de quelques portraits et sujets symbolistes. *Le Lac de Roy* est un exemple majeur du genre, de par sa facture et ses dimensions, proposant une évocation large, ample et lumineuse du paysage.

Quelques lieux d'élection tels le Salève vu de Collonges, le lac Léman, le Mont-Blanc et le Praz-de-Lys au-dessus de Tanninges constituent la géographie intime, voire restreinte du peintre. Des lieux proches, facilement accessibles, souvent marqués par les liens amicaux ou familiaux – le balcon de la famille Morhardt pour admirer le Grammont, le chalet de son frère au Praz-de-Lys dont il arpente inlassablement

les chemins pour en traduire les différents motifs, le Pic Marcellly, l'Uble, et... le lac de Roy.

Ce petit lac appartient à l'imagerie vécue et rêvée du peintre; de dimension modeste, perché à près de 1700 mètres d'altitude, il est un sujet d'étude privilégié (carnets de notes et peintures en témoignent). Le tableau, peint vers 1910, illustre de façon grandiose l'intérêt qu'Alexandre Perrier lui porta. Il met également en lumière la «seconde manière» de l'artiste. Si Perrier fait certes preuve d'une grande cohérence dans le choix de ses motifs, ses moyens d'expression évoluent en revanche tout au long de son parcours. Il tente, de tableau en tableau, de trouver la manière la plus juste, la plus apte à traduire sa vision. D'un point de vue stylistique, il a tout d'abord été associé au néo-impressionnisme qu'il découvre dès son arrivée à Paris – il peut d'ailleurs être considéré comme le premier artiste suisse à s'être inspiré de la touche initiée par Georges Seurat – mais il n'aura de cesse d'expérimenter, dans ce cadre pointilliste, des styles différents, presque contradictoires. Une confrontation stylistique qui s'avère surprenante: petits points et petits traits appliqués selon la théorie du mélange optique des néo-impressionnistes laissent parfois place à des aplats de couleur dépourvus de toute nuance (fig. 2).

L'œuvre de la maturité sera celle d'une nouvelle voie, singulière et inédite. Dès 1908 en effet, sa peinture se dilue jusqu'à prendre un aspect d'aquarelle, s'étendant sur la toile en de grandes surfaces désormais structurées par de simples lignes blanches qui dessinent les contours du paysage. Il abandonne

alors l'unité de couleur et de dessin jusqu'à dissocier entièrement ces deux éléments, une dissociation que l'on retrouve dans les carnets de croquis à la mine de plomb et les carnets de pastels. Les uns, en noir et blanc, «croquent» le paysage, le motif (fig. 3), les autres, en couleur, disent les teintes et les subtilités de tons. Ils sont ainsi les témoins du premier regard de l'artiste et peuvent être considérés comme le cœur de sa recherche. Ainsi, il ne peint pas mais dessine, inlassablement, devant montagnes et lacs. Selon les mots d'Adrien Bovy, «peindre sur nature, ce serait troubler la paix de la contemplation»⁵. De nombreuses notes parsèment les esquisses, principalement des considérations de couleur, de lumière, de temps : «Effet de coucher de soleil assez rare. Temps très clair et sans rosée. L'embrasement du massif est d'un beau jaune d'or et se termine par un coup de lumière au sommet. Jaune or légèrement orangé. Le glacier se détache ensuite en sombre sur un ciel clair bleu verdâtre rose le ciel reste clair et lumineux pendant que la lune se lève citron laiteux»⁶ ou encore «Septembre grande pluie coup de soleil discret blanc éclatant teinte uniforme gris foncé lumière uniforme blanche perlée»⁷. Ce promeneur infatigable emporte sur les chemins escarpés carnets d'esquisses et carnets de pastels (fig. 5, 6), avec, comme

toujours, le souhait de retenir lumière et couleur de la chose vue. Puis, dans la solitude de son atelier, libéré du modèle réel et de l'atmosphère passagère, il s'inspire de cette «mémoire» dessinée en en transposant les éléments essentiels. Son œuvre graphique se compose donc d'esquisses prises sur le vif, seulement ébauchées, de carnets de pastels, son «répertoire de couleurs», mais également de dessins plus aboutis, de plus grandes dimensions, réalisés, quant à eux, en atelier (fig. 4).

L'évolution picturale qui s'annonce en 1908 sera souvent mal perçue par ses contemporains. Ils regretteront la touche pointilliste plus facile à appréhender et sans doute davantage accessible. Robert de Traz regrette «les belles symphonies d'autrefois, si claires à déchiffrer, si lucides, si équilibrées» substituées par «cette peinture aux couleurs usées, frottées, raclées, qui laissent voir le grain de la toile, ces bleus ou ces verts ou ces oranges crus qui vont s'effaçant jusqu'au bord du tableau presque évanoui»⁸. Et François Fosca de déplorer qu'il lui arrive «assez souvent de s'égarer, d'exécuter des toiles délavées et inconsistantes, et où la couleur semble appliquée avec de vieux chiffons»⁹. Mais un tout autre regard est aujourd'hui porté sur la production de cette période, et





PAGE DE GAUCHE

4 *Le Grammont*, sans date. Crayon et aquarelle sur papier, 38 x 57 cm. MAH, inv. 1980-134.

CI-CONTRE

5 Carnet de pastels, *Le Salève Lac de Roy Mont-Blanc*, sans date (n° 30). Pastel, 26 x 38 cm (fermé). Collection particulière.

6 Carnet de pastels, *Praz-de-Lys Lac de Roy*, 1905 (n° 15). Pastel, 26,5 x 41 cm (fermé). Collection particulière.



a fortiori sur *Le Lac de Roy*. Ce qui pouvait paraître déconcertant autrefois est passé par le prisme de l'art du XX^e siècle et perçu désormais comme la révélation d'un langage personnel inédit certes, mais abouti.

C'est précisément ce langage que magnifie le tableau nouvellement acquis. La composition frappe tout d'abord par la monumentalité qui s'en dégage. Alexandre Perrier métamorphose ce petit lac et le paysage alentour en une fresque grandiose. Une autre particularité participe de cette impression d'amplitude de la représentation. Les dimensions de la toile, la prédominance du motif – peu de place est accordée au ciel ou à tout autre élément animé ou inanimé –, la majestuosité des lignes colorées, tout y concourt. Perrier

abandonne de surcroît en partie des éléments de contrainte spatiale qu'il reprend usuellement de tableau en tableau : ces bandes de couleur souvent arquées s'offrant comme une sorte d'encadrement du motif. On en constate assurément encore la présence dans les parties inférieure et supérieure de la composition mais elles ne sont désormais presque plus qu'un souvenir.

Si l'ensemble peut sembler déborder de l'espace pictural, la liberté de touche et de note colorée s'accompagne d'une tendance abstractive forte. Le paysage est ici sublimé, magnifié, en une évocation non pas de la fugacité d'un instant, d'une mélodie passagère, fugitive, mais de ce qui dure, d'une atemporalité rêvée. |

Alexandre Perrier, repères biographiques

- 1862 Alexandre Perrier naît le 17 mai à Genève, de parents genevois d'origine française. Orphelin de père à l'âge de six ans, il est élevé par sa mère.
- 1879 Il étudie au Collège de Genève, aux côtés de Mathias Morhardt et d'Albert Trachsel.
- 1881 Après un bref passage dans une institution bancaire, il se rend à Mulhouse pour suivre une formation de dessinateur sur étoffes imprimées.
- 1891 Il s'installe à Paris, où il séjourne pendant quelques années, assurant sa subsistance quotidienne grâce à une activité de dessinateur de mode. Là, il se familiarise avec les nouvelles tendances artistiques, le néo-impressionnisme, le symbolisme ou encore l'Art Nouveau. Il participe au Salon des Indépendants à de nombreuses reprises et fréquente artistes et gens de lettres.
- Fin XIX^e s. La date de son retour à Genève n'est pas précisément documentée mais on peut la situer dans les dernières années du XIX^e siècle. Après des années parisiennes ponctuées par une activité de dessinateur sur tissus, il se libère de ses obligations pour se consacrer pleinement à la peinture.
- 1900 Il reçoit la médaille de bronze à l'Exposition universelle, à Paris, et expose, une année plus tard, aux côtés de Ferdinand Hodler et de Cuno Amiet, à la Sécession de Vienne.
- 1903 Une exposition monographique de son œuvre peint a lieu à l'Athénée, complétée par une seconde manifestation en son honneur, sept ans plus tard.
- 1917 Nommé président de la section genevoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, il prend désormais activement part à la vie de l'association; il se consacre principalement à la valorisation des artistes contemporains, réclamant haut et fort que le Musée Rath leur soit consacré.
- 1936 Alexandre Perrier meurt des conséquences d'une chute à la sortie d'une projection des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin, à l'Alhambra.
- 1937 Une exposition posthume lui est consacrée au Musée Rath puis à la Kunsthalle de Berne.

Notes

- 1 Lapaire 1989, p. 7.
- 2 Sur la collection Battelli, voir Payot 1997, pp. 306-309.
- 3 Pour des renseignements complémentaires sur la fondation, ses fondateurs et leurs collections, se référer à Lapaire 1989, pp. 7-9. C'est à la suite du décès des deux fondateurs, en 1985, que le processus d'entrée en dépôt s'est concrétisé.
- 4 Cet achat fut réalisé conjointement par la Fondation Jean-Louis Prevost et la Fondation Gandur pour l'Art.
- 5 Bovy 1937, p. 4.
- 6 Carnet n° 1A, collection particulière.
- 7 Carnet n° 5, collection particulière.
- 8 *Semaine littéraire*, 28 septembre 1912.
- 9 Fosca 1945, p. 161.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Isabelle Payot Wunderli, historienne de l'art, assistante-conservatrice, pôle Beaux-Arts, Musée d'art et d'histoire, Genève, isabelle.payot-wunderli@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

Yves Bonnefoy, « Alexandre Perrier », in: *Musée d'art et d'histoire, Genève, MCMX-MMX. Littérature*, Genève 2010.

Bovy 1937. Adrien Bovy, *Exposition posthume des œuvres d'Alexandre Perrier*, Genève, Musée Rath, 1937.

Lapaire 1989. Claude Lapaire, « Fondation Jean-Louis Prevost », in: *Mille objets pour Genève, un patrimoine enrichi, Fondation Jean-Louis Prevost*, Genève 1989, pp. 7-9.

Payot 1997. Isabelle Payot, « Frédéric Battelli (1867-1941) », in: *L'Art d'imiter. Falsifications, manipulations, pastiches*, Musée d'art et d'histoire, Genève 1997.

Isabelle Payot Wunderli (dir.), *Mountains and Lakes: Landscapes by Alexandre Perrier (1862-1936)*. Shanghai Museum, Shanghai, 22 septembre – 27 novembre 2011. Shanghai 2011.

Claude Ritschard et Christoph Vögele (dir.), *Alexandre Perrier (1862-1936)*. Kunstmuseum, Soleure, 14 août – 23 novembre 2008; Musée d'art et d'histoire, Genève, 19 mars-23 août 2009.

Mille objets pour Genève, un patrimoine enrichi, Fondation Jean-Louis Prevost. Genève 1989.

Alexandre Perrier (1862-1936). Musée d'art et d'histoire, Genève, 14 avril – 31 mai 1986, Kunstmuseum, Soleure, 24 octobre 1986 – 4 janvier 1987.

Fosca 1945. François Fosca, *Histoire de la peinture suisse*, Genève 1945.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH Genève, A. Arlotti (fig. 1a); B. Jacot-Descombes (fig. 1b, 3-6). Collection particulière, A. Arlotti (fig. 2).

SUMMARY

Alexandre Perrier or the magnified landscape

In March 2011, the sale by auction of several works by Alexandre Perrier induced the Musée d'Art et d'Histoire to augment its collection of eighteen paintings and one drawing, already the largest in public hands. At the museum's behest, the Fondation Jean-Louis Prevost acquired the *Lac de Roy*, thereby adding this painting to the collection. This work is an important example of the artist's late period, sometimes termed his "second manner". Freedom of touch, a strong abstract tendency, and a certain monumentality could summarise this ample and luminous evocation of a landscape.